



## Les maîtres du polar embarquent au Livre sur les quais

06 septembre 2020, par  
Jade Albasini

Pour cette 11ème édition en mode «autrement», Le livre sur les quais s'est réinventé, décloisonnant ses rendez-vous pour réguler le flux de visiteurs et assurer un meilleur traçage. Malgré les eaux troubles liées au covid-19, les croisières littéraires, une importante part de l'ADN du festival, ont su conserver tout leur attrait. En général à bord, 450 personnes accédaient à l'un des trois salons sur le navire contre 280 pour cette année. Les séances de dédicaces aussi ont dû se transformer pour respecter les mesures sanitaires. Un labyrinthe exclusif, puisque réservé aux participants en 2020, les guidait à la sortie.

«Je me souviens que lors de la dernière édition, j'avais signé entre 700 et 900 bouquins dans la grande tente sur les trois jours. Avec ce dispositif, on divise le chiffre par 10», calcule Nicolas Feuz, l'écrivain neuchâtelois et grand habitué de la manifestation morgienne.

Pourquoi on en parle. Pour s'immerger dans «la voix des pros». Samedi après-midi, la croisière dédiée au polar plongeait les lecteurs/trices dans les œuvres noires des initiés du genre: c'est-à-dire ceux qui travaillent en réalité pour la police ou dans le domaine judiciaire. A la poupe du bateau, la Française Hannelore Cayre, pénaliste et romancière – elle a publié «la Daronne» qui a remporté le Prix du polar européen en 2017 – était entourée par deux homologues neuchâtelois: Fabio Benoit, commissaire spécialisé dans le banditisme et auteur de roman noir, ainsi que Nicolas Feuz, procureur de la République le jour, écrivain de thriller la nuit.

Alors que les paysages du Lac Léman défilent, le trio raconte pendant un peu plus d'une heure les dessous de leur travail d'extrapolation du réel. Ils décrivent l'impact de leurs métiers dans leur narration et reviennent sur l'impulsion qui les pousse à prendre la plume.

### Le polar comme terrain de jeu

Nicolas Feuz est aujourd'hui une référence du polar en Suisse. A 49 ans, le magistrat publie son 12ème livre: «L'engrenage du mal» aux éditions Slatkine. Ce huit clos haletant prend racine aux Moulins souterrains du Col-des-Roches au Locle (NE). «Sur les groupes spécialisés sur Facebook, je lis souvent que les gens ne trouvent pas mes intrigues plausibles alors qu'elles sont parfois tirées de vrais dossiers», confie un peu amusé le romancier. Sans tabou, il assume manipuler les faits réels et son imaginaire pour son propre plaisir.

«J'ai besoin d'ajouter ce côté récréatif avec des éléments très cinématographiques. Je m'excuse d'être aussi direct mais si je m'inspirais d'une procédure réelle, on s'ennuierait tous», taquine le procureur.

Il révèle surtout bénéficié d'une source concrète pour nourrir les actions de son personnage principal, une agente infiltrée. «J'ai un ami qui travaille dans le milieu au niveau fédéral et qui me donne accès à pleins de techniques d'infiltration. Il me dit ensuite, ça tu peux l'écrire mais ça, si tu le fais, je te tue!», lance-t-il en riant.

Impossible de ne pas aborder son projet d'écriture spécial coronavirus: «Restez chez vous», un feuilleton qu'il a



publié gratuitement chapitre par chapitre sur les réseaux sociaux pendant les premières semaines de confinement. «Les audiences au ministère public étaient pour la plupart supprimées. On ne recevait plus que 10 à 20% des courriers d'avocats. J'ai mis à jour mes dossiers et j'avais tout d'un coup du temps libre. Au lieu de me reposer, j'ai décidé d'écrire 2 à 3h par jour», affirme-t-il. Pressé par les demandes, une version imprimée de cette aventure littéraire est depuis sortie. «C'est une autre expérience de le lire dans sa continuité et de pouvoir le conserver dans sa bibliothèque», partage l'une des passagères qui tient l'objet dans sa main pour le faire dédicacer.

### Le polar comme lieu d'évasion

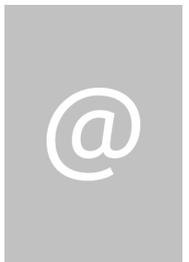
À 51 ans, Fabio Benoit quant à lui signe son 2ème roman noir avec «Mauvaise conscience» sorti en octobre 2019 aux éditions Favre. Originale, la trame traverse les affres d'un gang du crime organisé qui sévit de Neuchâtel à Lyon. Le Neuchâtelois mentionne une écriture souvent cathartique, puisqu'il s'est lancé dans la rédaction de son premier polar suite au décès de l'un de ses collègues. «Soyons honnêtes, le travail de policier est parfois lourd. C'est nécessaire d'avoir une bonne hygiène de vie. Il faut savoir relativiser et ne pas contaminer les gens qui vont bien. Ecrire sans les contraintes de la réalité est une évasion. Seule la logique de l'histoire prime mais sinon j'ai toutes les libertés», souffle-t-il.

Ses compétences de «profileur», ils les utilisent dans ses deux activités professionnelles.

«Au quotidien, je dois entrer dans l'esprit des gens. Comprendre le pourquoi reste primordial dans toutes les enquêtes.»

Cette faculté, il la reprend dans son dernier récit. «L'intrigue se comprend à travers la vision des huit personnages qui narrent l'histoire à la première personne. Baigné dans la tête d'un flic, c'était facile mais dans celle d'un tueur à gages ou d'un enfant, voilà de vrais défis.»

Le bateau s'amarré déjà à Morges. Les derniers mots reviennent à Hannelore Cayre qui entame un débat sur les parts d'ombre de la justice. Un sujet fascinant pour une autre croisière?



Sur les quais de Morges, départ des croisières littéraires lors du festival Le livre sur les quais. Photo: Laura Gilli



A bord du "Lausanne" de la CGN ont lieu les salons littéraires du Livre sur les quais. Photo: Laura Gilli